

ETAPES

NOTES

de culture chrétienne pour le temps de CARÊME

à St-Albert-le-Grand
2715, chemin de la Côte Ste-Catherine

No 7

LE CHEMIN PARCOURU

Chaque semaine du carême a vu apparaître, près de la chaire et sur la première page de chacune des Etapes, un symbole. C'était, à la façon des artistes, l'expression de la conversion de la pensée. Maintenant que nous célébrons notre victoire en celle du Seigneur Jésus, retraçons le cheminement suivi dans la montée à Jérusalem.

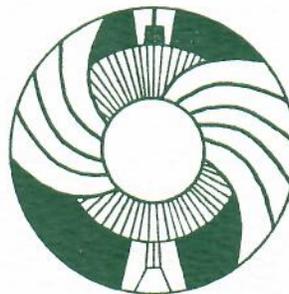
PREMIER DIMANCHE : La croix glorieuse

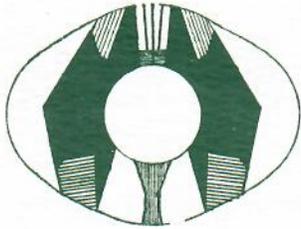
En choisissant de partager le pain plutôt que de multiplier les prodiges; en préférant le service au prestige et la liberté d'adhésion à une communauté à toutes formes de domination, Jésus fait déjà le choix de la croix. En ce jour de résurrection, nous sommes heureux d'éprouver le bien fondé de ces choix : la joie du partage, du service et de cette bienfaisante solidarité de nos frères.



DEUXIÈME DIMANCHE : La transfiguration

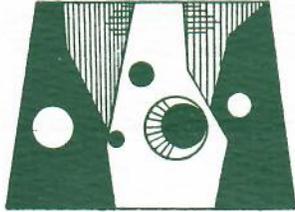
Les moyens d'action et les attitudes adoptés par Jésus ne sont pas des choix populaires. L'accueil qui leur est fait n'a rien de délirant. On le sent bien à chaque jour. Mais la gloire du Seigneur manifestée sur celui qui a été fidèle aux premiers choix, annonce la victoire définitive.





TROISIÈME DIMANCHE : La bouche du muet

Le muet délivré de son infirmité proclame la louange de Dieu. Au plus noir de ses difficultés, dans sa faiblesse, Jésus garde confiance. Sa bouche proclame même la prière de louange, l'Eucharistie. Notre esprit est délié; l'étau de la mort s'est entrouvert. La parole nous est rendue.



QUATRIÈME DIMANCHE: Le chemin de la solidarité

La multiplication du pain, le pain offert gratuitement, autant de préparations au dernier geste de solidarité : le partage de la vie de Dieu. Triple solidarité exprimée au plan biologique, au plan humain et au plan de Dieu. Cette solidarité s'exprime finalement dans le don de la vie .



PREMIER DIMANCHE DE LA PASSION : Fidélité à la Parole

L'évangile du premier dimanche du carême nous rappelait que Jésus avait opté pour la fidélité à la Parole de Dieu tant et tant de fois exprimée au cours de l'histoire du peuple. Face aux résistances et aux équivoques, il réaffirme son choix. Ayant confirmé nous aussi notre attachement à sa Parole nous pouvons participer à sa victoire.



DIMANCHE DES RAMEAUX : L'expression de la foule

La foule capricieuse exprime si souvent le plus profond de la réalité. Dommage qu'elle soit si versatile. En acclamant Jésus elle acclamait vraiment le Fils de Dieu. Elle l'a d'abord accueilli dans sa foi naïve; puis elle a été manoeuvrée. C'est le dernier pas; c'est la mort. Mais l'acte de la foule était en vérité un acte prophétique. Les rameaux et le cortège n'étaient pas pour le condamné à mort mais pour le ressuscité.

Cette histoire, cet événement ne sont pas d'autrefois, mais d'aujourd'hui. C'est le jour désigné pour les reconsidérer et les proclamer. N'a-t-il pas dit : « S'ils se taisent, les pierres parleront » ? Les artistes ont essayé de parler le langage des pierres.

*Anne-Marie DUFRESNE
Albert LÉVESQUE, o.p.
Robert LEGENDRE*

Pénitence ou purification de l'Amour

Comment ai-je vécu cette « conversion de la pensée » que notre communauté se donnait comme but ? Nos catéchèses et nos rencontres du dimanche mettaient en valeur le rôle du groupe ecclésial comme explication de nos temps et de nos gestes de pénitence. Cette lumière, je l'ai transportée dans l'Évangile. Là aussi, on trouve une Écriture VECUE par l'Église : une parole de Dieu qui est expérience des hommes, expliquée dans et pour une communauté qui vit en Dieu.

Le Seigneur n'a pas convoqué témoins et notaire à la Cène, ni au calvaire, ni au sépulcre. Il est homme pleinement. Pour lui comme pour nous, la certitude, aux moments graves, repose sur la confiance. Son peuple et ses intimes n'ont eu qu'un homme à regarder et comprendre pour voir et connaître Dieu. Ce ne leur fut pas facile.

Cependant, à écouter les apôtres redire, dans leur catéchèse, leur expérience du Seigneur, on perçoit une même conviction. Cette unité est d'autant plus probante qu'elle n'est pas le fruit d'une construction littéraire ou d'une concertation. Il y a, dans la vie de Jésus, une marche continue vers un amour de plus en plus inconditionnel. Il fut homme — comme nous avons à le devenir — jusque dans une conscience progressive de son identité, de sa fonction, de son destin.

Ce progrès est jalonné par une découverte des exigences d'un amour sans condition. Les tentations du désert lui offrent une réussite, mais sous des formes qu'il réglerait lui-même. Il refuse. Ses premières annonces du royaume sont paisibles, ouvertes à tous. Il devra accepter le rejet par le plus grand nombre. Cette expérience fut douloureuse. Il le dit. Au jardin des Oliviers, c'est encore l'appel à l'inconditionnalité : les voies du Père. Sur la croix : le pardon à tous, l'accueil du condamné, l'abandon final. C'est au moment où Jésus atteint le bout du renoncement, où il est apparemment détruit par son acceptation, que monte cet aveu sur les lèvres du centurion et de quelques autres : « C'est un juste ! C'est le Fils de Dieu ! »

Les échecs de notre conversion ne sont-ils pas des conditions mises à l'amour ? J'aime le Seigneur, mais pas si ceci ou quand cela. J'aime mon prochain, sauf s'il est le patron, le voisin bruyant, le communiste conquérant. Toujours des conditions à l'amour ! Alors, nous n'installons pas Dieu en nous et dans le monde. Le chrétien ne devient chrétien — et homme, d'ailleurs — que lorsqu'il rejoint le Seigneur Jésus dans ce lent apprentissage d'un amour inconditionnel.

Jacques HEYEN

La nouvelle traduction du Notre Père

On vient de faire connaître au public la nouvelle traduction française du Notre Père. Le nouveau texte sera commun aux protestants, aux orthodoxes et aux catholiques. Elaboré surtout en France, il n'a pas été arrêté sans la participation des autres Églises de langue française (Belgique, Suisse et Canada). Le moment où ce nouveau texte entre dans l'usage liturgique a été fixé, au Canada comme en France, à la vigile pascale.

Matériellement, le changement sera de peu d'importance. Mais il est probable que, plus que bien d'autres, il sera ressenti profondément par les fidèles. La version du Notre Père qui était la nôtre jusqu'à maintenant a été mêlée si étroitement à notre éducation religieuse ! Au moment du passage à la nouvelle version, il faudra en comprendre et en faire comprendre le pourquoi.

Un changement logique

Il fallait s'attendre à ce que le texte français du Notre Père fut révisé. La solution adoptée depuis le 7 mars 1965 tenait du provisoire. Partout dans la messe, nous avons choisi de tutoyer Dieu ; il eut été invraisemblable que seul le Notre Père fit exception.

Logique, ce changement l'est en un sens plus large. Revenir au tutoiement pour nous adresser à Dieu dans la prière liturgique, c'est faire retour à la tradition biblique elle-même. En hébreu et en grec, on tutoyait Dieu ; le latin des traductions bibliques et de la liturgie observait le même usage. Adopter le vouvoiement au moment de passer, dans la liturgie, à l'usage du français serait manquer de fidélité à la tradition biblique et trahir un certain sens de la prière tel qu'il s'est développé et qu'il a été vécu en milieu juif et dans les premières communautés chrétiennes, et dont nous sommes les héritiers. D'ailleurs l'usage du tutoiement depuis un an, du moins quand il a été pratiqué d'une manière digne, s'est avéré concluant : loin d'être irrespectueux envers Dieu, cet usage nous a permis de retrouver une certaine qualité du sacré et de la relation exceptionnelle qui unit l'homme à Dieu quand il le prie.

Un geste oecuménique

L'adoption par tous les chrétiens de langue française d'une traduction commune pour le Notre Père constitue, enfin, un geste oecuménique d'une grande portée. Regardée dans une perspective uniquement canadienne, la signification de l'événement pourrait ne pas s'imposer fortement à l'attention. Du point de vue, plus large, de notre appartenance à la communauté des Eglises de langue française, il y a là un geste hautement significatif d'unité et de rencontre au moins dans cette prière que nous a apprise le Seigneur lui-même.

Il est certain que les raisons les meilleures qui motivent l'entrée en usage de la nouvelle traduction du Notre Père ne seront pas toutes présentes à notre conscience chaque fois que nous le réciterons dans l'assemblée liturgique. L'important est qu'un jour on nous ait exposé ces raisons et que, de les avoir entendues, nous nous sentions profondément accordés à l'expression neuve, que revêtira dès la vigile pascale prochaine, notre proclamation liturgique du Notre Père.

Louis-André GIGNAC

Cinquante jours, une fête

Nous sommes une vingtaine, une communauté de croyants.

Une communauté d'abord, unie dans le partage étroit d'une même expérience humaine. Même horaire, même table, même habit, mêmes cadres, mêmes études philosophiques... et bientôt mêmes examens. Au total, une petite société assez fermée, avec une fonction de service orientée vers l'avenir.

Des croyants

C'est ce fait qui porte et dynamise chacun de nous. Nous incarnons une forme particulière du vivre chrétien, un type spécial de prolongement de l'engagement baptismal, la vie religieuse. Ce qui fait que nous prions et que nous cherchons ensemble, que nous échangeons à certains points de l'itinéraire.

Le Carême a été un point de l'itinéraire. Nous avons pris le même thème de réflexion que la communauté de Saint-Albert : convertir notre pensée. Cela nous a amenés justement à dialoguer en équipes sur nos RAISONS DE VIVRE comme croyants en communauté, à affermir et à confronter des convictions, à retrouver, par-delà les recherches ou les lourdeurs, les bases évangéliques stables de notre fraternité.

Et alors, Pâques, pour nous, cette année, ça veut dire quoi ? Pâques, ça englobe le mystère total de la vie nouvelle. Le Christ est vivant ! Ça signifie, sans pathos, sans pieux attendrissement, que, du fait de notre appartenance à lui, nous sommes situés dès maintenant dans le champ magnétique de sa Résurrection, que nos efforts pour vivre personnellement et communautairement s'inscrivent dans le sillage de Sa vie.

Concrètement, qu'y aura-t-il de changé ?

Rien et tout. Il y aura toujours la prière commune quotidienne; il y aura Aristote, Kant, Heidegger et Lonergan à étudier le 11 avril — ou un peu après, car un petit congé ne sera pas de trop. — Oui, mais il y aura eu ce rappel que notre vie de tous les jours doit être une vie de ressuscités.

Toute vie est mystère. « Je ne sais pas ce que c'est que la vie », écrit le biologiste Jean Rostand après une existence consacrée à la scruter jusqu'en ses mécanismes les plus secrets. Nous n'aurons pas trop des 50 jours d'après Pâques pour nous redire et pour saisir ce que représente ce phénomène singulier auquel introduit la fête : vivre de la vie même de Dieu.

Fr. Michel GOURGUES
Etudiant dominicain

Publié par les Amis de St-Albert-le-Grand

PIERRE DES MARAIS INC
Imprimeur Graveur Lithographe / Printer Engraver Lithographer

